

Trotsky, Zinoviev et autres « guides ». (A.S., p. 70-71).

A aucun moment, les deux auteurs anarchistes ne se livrent à une analyse de la situation dans laquelle se trouvait la Russie soviétique de l'époque. Pas un mot sur les dangers extérieurs, pas un seul. Tout au plus Ida Mett reconnaît-elle les difficultés intérieures, une situation dans laquelle la démoralisation affectait même une partie du prolétariat : « *Les vols dans les usines, devenus une sorte de compensation pour un travail misérablement payé, étaient chose courante.* » (I.M., p.24)

A l'argument de Trotsky, selon lequel les marins révoltés de Cronstadt n'étaient pas ceux qui avaient été à la pointe du combat en 1917 et qui, par la suite, avaient combattu sur tous les fronts, mais une partie plus arriérée politiquement, sinon réactionnaire, Ida Mett réplique simplement que c'était partout pareil : « *La théorie de Trotsky selon laquelle Cronstadt était écrémée de ses meilleurs éléments ne tient pas debout. Cronstadt était écrémée dans la même mesure que toute la Russie qui sortait à peine de la guerre civile.* » (I.M., p. 20)

Tous les hommes sont bons, tous les hommes sont mauvais — à chacun de choisir ce qui l'arrange le mieux pour ce qu'il veut défendre. En tout cas, c'est plus commode que de se livrer à des analyses un peu approfondies comme celles, par exemple, que faisait entre autre Lénine qui reconnaissait non seulement cet « écrémage » dans la société soviétique, mais aussi l'introduction dans le pouvoir et dans l'Etat, de gens qui y cherchaient des avantages personnels, et qui, en conséquence, proposait des remèdes.

Est-il besoin de répondre aux propos éculés concernant « *la morale propre aux bolcheviks.* » (I.M., p. 38) morale ainsi décrite par un anarchiste dont Skirda reproduit avec approbation les déclarations : « *Les bolcheviks, selon les termes de Bakounine, mentent toujours, c'est leur force, leur vie, tout le secret de leur existence. Ils ont érigé le mensonge en système et il n'y a pas de gouvernement au monde qui puisse leur disputer la suprématie dans la falsification de la vérité.* » (I.S., p. 185)

Nos auteurs — qui ont trouvé aujourd'hui un appui contre les bolcheviks dans le domaine de la morale chez le slavophile et orthodoxe Soljenitsyne — ne mentent pas, ils se contentent de déformer les positions des bolcheviks. Quand ceux-ci déclarent que des généraux, des contre-révolutionnaires cherchent à manipuler les insurgés, les plumes anarchistes écrivent

que ces généraux avaient déclenché la rébellion et que « *Lénine et Trotsky (...) savaient parfaitement qu'il ne s'agissait pas là d'une révolte de généraux.* » (I.M., p.38). Tout ce qui concerne les faits est plus ou moins à l'avenant chez ces auteurs. Mais, s'il n'y a pas chez eux d'analyse tant soit peu sérieuse de la situation, on trouve des considérations d'un autre ordre qui se veulent théoriques, et que nous citons pour faire connaître le mode de pensée de ces pourfendeurs du marxisme révolutionnaire. Écoutons tout d'abord Ida Mett qui, déclarant que Trotsky montre dans la *Révolution trahie* qu'il n'a pas compris la « *genèse de la bureaucratie* » (p. 86) apporte sa pierre théorique dans ce domaine : « *Les causes du bureaucratisme (...) résidaient tout d'abord dans la conception bolcheviste de l'Etat absolutiste commandé et contrôlé par un parti organisé lui-même sur des bases absolutistes et bureaucratiques.* » (p.86)

La conception bureaucratique engendre la bureaucratie, tout comme l'opium fait dormir à cause de ses propriétés dormitives. Trotsky se trompait quand il expliquait la prolifération et l'ascendance de la bureaucratie par l'arriération du pays, le bas niveau culturel, l'isolement de la révolution ; non, c'est une conception, une idée qui engendre un phénomène social comme le stalinisme. Ida Mett ne s'est certainement jamais demandé pourquoi, après Jésus et Bouddha, après Bakounine, Tolstoï, Gandhi et tant d'autres apôtres du bien, nous ne vivons pas dans un monde de bienheureux. Ils réduisent toute l'histoire humaine à un combat entre des bons et des méchants. Ida Mett croit tout de même devoir s'en prendre à un argument de Trotsky (qu'elle n'a d'ailleurs pas saisi) sur les positions de la paysannerie et voici ce qu'elle écrit : « *On dit à la fois que la révolte cronstadienne contre la bureaucratie était d'origine paysanne et que la bureaucratiation était également de caractère paysan. Avec une pareille conception du rôle de la paysannerie, on peut se demander comment les bolcheviks osèrent alors propager l'idée de la révolution sociale et lutter pour son application dans un pays agraire. Sans doute, croyaient-ils pouvoir se permettre pareils gestes dans l'espoir d'une révolution mondiale, tout en se considérant comme son avant-garde. Mais une révolution dans un autre pays n'aurait-elle pas été influencée par l'esprit de la révolution russe ? Quand on évalue son autorité morale dans le monde, on se*